

Restrictions genrées en phraséologie des langues romanes

Cette étude s'inscrit dans la suite de travaux sur la linguistique genrée à l'origine d'orientation structurale, mais pragmatiquement informée d'une part (Jablonka, 1998), et sur ce qui pourrait émerger comme « socio-phraséologie des médias » (Jablonka, 2012) d'autre part. En phraséologie, la perspective de la linguistique genrée est jusqu'à présent relativement peu développée. Pourtant, il est aisé de prendre appui sur des travaux de lexicologie et de lexicographie, qui ont montré que le lexique et sa représentation dans les dictionnaires sont à de nombreux égards affectés par des stéréotypes sexistes, stéréotypes qui sont du même coup reproduits par voie lexicale, et notamment dans le dictionnaire¹. Car les unités de base de la phraséologie, souvent métaphoriques, dites *phrasèmes* sont, dans un premier temps, à caractériser comme des lexèmes complexes : ils sont composés de plusieurs unités lexicales (polylexicalité de surface), ils sont idiomatiques, et ils disposent d'un degré élevé de fixité. Comme la lexicologie connaît des restrictions genrées de dérivation et de composition, il est possible d'introduire cette perspective dans la recherche phraséologique, en analysant des restrictions genrées de phrasèmes. Les formes non marquées sédimentées au niveau du système fournissent l'arrière-plan normatif sur lequel les transgressions de la norme paraissent acceptables, si des indices de contextualisation permettent, ou suggèrent le décodage en ce sens. La norme de référence doit rester intacte pour tirer un bénéfice ludique et poétique de la transgression. Cependant, dans la mesure où les transgressions sont récurrentes et rendues habituelles, elles sont de moins en moins perçues comme transgressions, ce qui déclenche l'évolution de la norme de référence : la parole induit donc des restructurations au niveau du système. Cette évolution fonctionne

¹ À titre d'exemple, pour le monde germanophone, voir l'article « programmatique » de L. F. Pusch 2009[1980], qui représente une formule machiste classique de drague, mais qui s'applique ici à un autre *Schatz* « trésor », à savoir le *Wortschatz*, donc au lexique, autrement dit au « trésor de la langue allemande », qu'il s'agit, d'après l'auteur, de démystifier (« dépatrifier ») du point de vue féministe.

par ailleurs aussi en sens inverse : en effet, la fonction poétique permet également le transfert ludique d'adjectifs restreints à des personnes féminines au masculin : « [*?] *Pedro está embarazado* ». Une recherche sur Google donne des résultats chiffrés très clairs et permet de se faire une idée de la distribution quantitative :

el está embarazado : 10 200 résultats
ella está embarazada : 437 000 résultats

Il en est de même de la phraséologie. *Mutatis mutandis*, on peut observer en phraséologie que le marquage sémantique et/ou pragmatique d'un phrasème restreint (tendanciellement) sa distribution à l'usage relatif à des personnes masculines, ou, selon le cas, féminines. Les analyses pragmatiques et sémantiques de phrasèmes, tels qu'ils apparaissent sur Internet², permettent de montrer que et en quoi la phraséologie imagée reflète et reproduit des représentations stéréotypées relatives aux sexes. Ainsi, un phrasème espagnol comme

(1e) *No tener pelos en la lengua (Se aplica a las personas que hablan con franqueza, sin miedo a decir la verdad por dura que sea.)*

s'applique traditionnellement et dans la communication électronique en grande majorité à des personnes féminines, comme dans

(1e1) *Pamela Anderson no tiene pelos en la lengua. Ella confesó que ama al Presidente Obama y que le considera increíblemente sexy*³.

En revanche, il apparaît que le phrasème réfère occasionnellement aussi à des personnes masculines, comme dans

(1e2) *Un hombre que no tiene pelos en la lengua a la hora de opinar sobre su sector el liderazgo o la situación económica de España*.⁴

S'il existe clairement des évolutions diachroniques dans les déterminants pragmatiques genrés qui régulent l'usage de phrasèmes, ces évolutions langagières correspondent à la remise en question progressive de la répartition traditionnelle des rôles et, comme corollaire, aux changements dans les représentations relatives aux genres. Afin d'intégrer mieux l'approche de phraséologie genrée dans la mouvance plus générale des *gender studies*, cette constatation nécessite quelques approfondissements théoriques. Judith Butler (2011, p. XXI) fait état de ce qui peut être considéré comme une

² Internet représente une base de données écrites extrêmement riche pour la recherche phraséologique. L'analyse de données phraséologiques orales ne peut pas être envisagée dans la présente contribution.

³ <http://www.vainitacontostones.com/2010/05/pamela-anderson-no-tiene-pelos-en-la.html>

⁴ <http://www.idda.es/newseconomics/kevinrobertselmarketingactualaestamuerto>

« grammaire du sexe ». Il existe, d'après Butler, des instances régulatrices discursives qui exercent des contraintes épistémiques sur les locuteurs et leurs communautés, délimitant ainsi un espace discursif régulier et légitime et excluant des énoncés qui se situent en dehors de ce cadre reconnu. Toutefois, cet espace discursif s'avère poreux et renferme des potentiels permettant le dépassement de la délimitation, en fonction des besoins expressifs motivés par le vécu. Cette tension dialectique entre l'observance normative et la transgression se répercute notamment sur le domaine de la communication liée au genre. Butler parle d'un

Regulatory apparatus of heterosexuality, one which reiterates itself through the forcible reproduction of sex; then the 'assumption' of sex is constrained from the start. And if there is agency, it is to be found, paradoxically, in the possibilities opened up in and by that constrained appropriation of regulatory law, by [...] the compulsory appropriation and identification with those normative demands. The forming, crafting, bearing, circulation, signification of that sexed body will not be a set of actions performed in compliance with the law; on the contrary, they will be a set of actions mobilized by the law, [...] the lived necessity of those effects as well as the lived contestation of that necessity. (2011, p. XXI)

Si Butler se réfère dans ce contexte à Derrida, il convient d'approfondir quelque peu cette piste de réflexion. Car si un acte de parole doit sa validité à son caractère « citationnel⁵ », qui se manifeste dans l'itération d'un même type d'acte de parole dans des contextes divers et variés, ce sont ces contextes qui finissent par affecter l'acte de parole dans sa valeur pragmatique. Si, en matière de langage, on ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve, car « *panta rei* », c'est parce que le signe linguistique est *re-marqué* par son itération dans des contextes différents : « Cette remarque fait étrangement partie de la marque. » (Derrida, 1990, p. 100) De plus, les signes linguistiques « traînent » avec eux des composantes sémantiques qui se glissent imperceptiblement d'une occurrence d'un acte de parole à l'autre au cours de l'itération dans des contextes non nécessairement équivalents, ce qui entraîne également des effets de changement linguistique : Derrida (1972, p. 378) parle d'une « restance non-présente d'une marque différentielle coupée de sa prétendue "production" ou origine ». Il convient ainsi de concevoir le signe linguistique non comme une entité close, mais malléable, traversée par toutes sortes de tensions sociales, car il n'est pas seulement l'« arène » de la lutte des classes comme l'a reconnu Volochinov (Bakhtine, 1977, p. 44), mais aussi d'autres antagonismes sociaux, comme celui de l'opposition des genres. Comme nous allons le voir en phraséologie,

⁵ Butler (2011, p. xxii), « *the reworking of performativity as citationality* ».

le point d'attaque privilégié desdits effets sémiologiques est le domaine métaphorique : car ce sont des *métaphores par lesquelles nous vivons* (Johnson et Lakoff 2003), et organisons notre vie sociale et interactionnelle, et tout particulièrement en matière de genre et de sexe.

Ce qui apparaît en toute clarté en phraséologie est le clivage entre sexe et genre, où les deux catégories peuvent même entrer en opposition. En effet, une femme (genre grammatical) n'est pas, ou, avec l'évolution des profils professionnels et de la relative terminologie, plus une femme (sexe biologique). Historiquement, une sage-femme était obligatoirement une femme qui disposait de savoirs quasi-ésotériques sur la vie bio-psychologique du monde féminin, savoirs desquels les hommes étaient jalousement exclus et qui représentaient de ce fait une arme de défense des femmes contre les prétentions masculines. Au départ, les deux composantes de l'expression étaient sémantiquement motivées, et il ne s'agissait donc pas d'un phrasème. Aujourd'hui, une sage-femme n'est plus seulement forcément sage, mais aussi elle n'est plus nécessairement une femme, d'où la valeur synchroniquement phraséologique de l'expression. Dans une présentation des fonctions de la sage-femme, sous forme de bande dessinée accrochée dans des hôpitaux français, on voit un homme qui s'identifie en disant : « Je suis la sage-femme. »

En espagnol, l'évolution est plus hésitante, et elle n'a pas de valeur phraséologique. Le nom féminin *la comadrona* apparaît désormais aussi au masculin, sans modification morphologique, *el comadrona*. Le clivage entre genre et sexe apparaît tout de même, car la composante morphologique *madr(e)*, notion féminine s'il en est, est intégrée dans un terme lexical masculin :

(2e1) : *Encuentros previos al parto. Acompañamiento presencial durante todo el parto. Colaboración con la/el comadrona*⁶.

Ce clivage est visiblement mal accepté, car le sémantisme de *madre* se répercute tout de même dans la morphologie du marquage du genre, comme dans l'exemple suivant :

(2e2) La parte superior de enfermería remunerados son los de la *enfermero anestesista certificado de registro, el enfermera investigadora, la enfermera de Psiquiatría, y el partera certificada*⁷.

Même si l'on admet qu'il s'agit peut-être d'une erreur (*el partera certificada*), c'est toujours la représentation du genre féminin qui se répercute, même inconsciemment, dans la morphologie. Il existe, en effet, pour le même

⁶ <http://douladaraluz.wordpress.com/apoyo-individualizado/>

⁷ <http://es.prmob.net/enfermera-partera/enfermera-investigadora/canad%C3%A1-63162.html>

métier un deuxième nom en espagnol, *la partera*, et la transposition au masculin apparaît hésitante et contradictoire. D'une part, nous rencontrons le marquage alternatif du masculin en *-o*, comme dans :

(2e3) *Reconoce el trabajo que han realizado la/el parteralo en Nicaragua y es por eso que se realizó un proceso de consulta para identificar cuales son las actividades que realizan en sus comunidades las/os parteras/os de la region del pacifico y atlántico del pais*⁸.

D'autre part, nous sommes également en présence du changement du genre sans marquage morphologique :

(2e4) *Pineda Batres Mario Antonio (El Partera) is on Facebook*⁹.

Cette forte fluctuation dans la morphologie du marquage du genre des deux termes espagnols reflète certainement aussi le caractère contradictoire et tendu du processus de l'évolution des rôles dans les sociétés hispanophones.

En italien, en revanche, la situation du changement linguistique est plutôt régressive. En effet, l'équivalent masculin de *la levatrice*, à savoir *il levatore*, est déjà attesté dans l'édition de 1884 du *Dizionario classico di medicina interna ed esterna* :

(2i1) *Gli estranei soccorsi pel fatto escluderebbero la supposizione di tale delitto, a meno che non si volesse comprendere nell'accusa il levatore o la levatrice, ciocchè non è mica probabile*¹⁰.

En revanche, à l'heure actuelle, on trouve ce terme pratiquement uniquement dans des énoncés contrefactuels (2i2). La légitimité de l'attribution d'une telle catégorie professionnelle se heurte visiblement aux anciennes représentations de la répartition des rôles, et du terrain déjà gagné semble avoir été perdu. L'évolution n'est manifestement pas linéaire : au contraire, elle connaît des ruptures liées à des contre-courants dans les tendances socioculturelles :

(2i2) *Ma sei nata in una cabina, spero?
E chi fu la levatrice o il levatore? Mica quel nostromo filippino detto
Jesus Mendolanzas che passava per medicastro stregonesco*¹¹.

⁸ <http://bd.cdmujeres.net/documentos/funciones-partera-del-area-urbana-semi-urbana-rural-accesible>

⁹ <https://www.facebook.com/marioantonio.pinedabatres>

¹⁰ http://books.google.fr/books?id=AblQAAAACAAJ&pg=PA450&lpq=PA450&cdq=%22il+levatore%22+levatrice&source=bl&ots=n_LoF5InFq&sig=N635NiSLnZBAy1ugka3RCZ9CtD0&hl=fr&sa=X&ei=7-lcUuycEseo0QWs4YDQDA&ved=0CC0Q6AEwADgK#v=onepage&q=%22il%20levatore%22%20levatrice&f=false — D'où l'évidence qu'il est peu indiqué de se limiter à un seul type de documents en ligne, par exemple les forums de chat. Un tel choix ne permettrait pas, ou de manière insuffisante, la prise en compte de la dimension diachronique.

¹¹ <http://motiviperalzarsialmattino.wordpress.com/2009/05/07/vorrei-essere-nata-su-una-nave/>

Il existe dans les langues romanes (et ailleurs) une classe de phrasèmes verbaux qui exigent — à l'origine — un sujet grammatical masculin et un objet direct ou indirect féminin. Ces expressions imagées sont corrélées à des *frames* actionnels, généralement liés au mariage et à la prise de contact entre homme et femme, caractérisés par des représentations de la répartition des rôles extrêmement rigides. Nous allons en discuter trois :

(3e) *llevar a alguien en palmitas* — (3f) *porter qqn aux nues* — (3i) *portare qu in palmo di mano*

(4e) *llevar a alguien al altar* — (4f) *conduire qqn à l'autel* — (4i) *condurre all'altare*

(5e) *pedir la mano de alguien* — (5f) *demandeur la main à* — (5i) *chiedere la mano a qc*¹²

Au niveau représentationnel, le *frame* traditionnel du rituel du mariage inclut le *script* de l'époux qui porte l'épouse à travers le seuil de la maison. Ceci peut être considéré comme le cas « normal », non marqué. En effet, si on voit dans certains films comiques l'épouse porter l'époux à travers le seuil, l'effet volontairement drôle n'échappera pas aux spectateurs. La transgression déploie sa fonction comique sur l'arrière-plan du cas de figure régulier, non marqué. Ce même effet d'inversion est aussi exploité en phraséologie par la permutation des genres du sujet et de l'objet, par exemple (et souvent) comme moteur de la progression textuelle ; même si cette évolution tient compte des changements dans les répartitions des rôles, les effets tendanciellement drôles persistent, ce qui montre que l'égalité des sexes et des genres n'est certainement pas près d'être acquise au niveau des représentations.

Dans les trois langues romanes prises en considération, c'est en français que l'on trouve le plus facilement des exemples. L'évolution de la répartition des rôles et des représentations relatives est, semble-t-il, plus avancée en France qu'en Italie et en Espagne, surtout à l'époque du « mariage pour tous » :

(3f1) Rapidement je l'ai connu
Maintenant je le porte aux nues.
Premier levé, dernier couché
Toujours très gai, jamais fâché¹³.

¹² La liste n'est évidemment pas exhaustive. La classe de phrasèmes dans les trois langues comprend, par exemple, aussi la série (e) *bacer la corte* — (f) *faire la cour* — (i) *fare la corte*, qui peuvent être analysés de la même façon.

¹³ <http://jeux-de-mots.pagesperso-orange.fr/vers4.htm>

En revanche, en espagnol et en italien, on trouve presque uniquement des usages métaphoriques du deuxième degré, donc détachés du *frame* du mariage, ce qui ouvre d'amples marges de variabilité dans le choix du genre du sujet et de l'objet :

(3i1) *Changez Khan è un giovanissimo e brillante analista finanziario: ha studiato a Princeton, lavora a Wall Street, ha un capo che lo porta in palmo di mano e una fidanzata, Erica, bella e sofisticata*¹⁴.

(3e1) *¿No conocéis a Gubánov ? Sólo tiene veinte años, pero la gente importante de Moscú lo lleva en palmitas*¹⁵.

Pour la demande phraséologique en mariage, *pedir la mano de una mujer* reste en espagnol clairement le cas non marqué, et donc « normal ». Il existe pourtant des exceptions, mais celles-ci sont généralement caractérisées par deux traits contextuels saillants :

— le contexte indique qu'il s'agit d'une énonciation contrefactuelle, et donc à ne pas prendre au sérieux (voir les émoticônes et l'exclamation « !jajaja! » comme marqueurs contextuels supplémentaires) :

(4e1) *Chicos permitanme decirles que el trabajo duro es de ambas partes! tanto de la mujer como del hombre 😏...se suele dar más a menudo que el hombre se declara a la mujer....aunque hoy en día todo cambio tanto que hasta puede que las mujeres comiencen a pedir la mano del hombre !jajaja!* 😏¹⁶.

— L'énoncé ne paraît acceptable que dans la mesure où des indices de contextualisation marquent ces occurrences clairement comme des exceptions extrêmement rares, voire anecdotiques à la règle, comme dans

(4e2) **San Patricio**, *este observó que la madre abadesa tenía razón, pero en una sociedad tan machista no podía hacer un cambio de costumbres radical, así que instituyó un día en el que fuera la mujer la que pudiera pedir al hombre en matrimonio, pero un día cada 1460, es decir un día cada 4 años, el 29 de febrero. La tradición, que ha llegado hasta nuestros días, consiste en que la mujer puede pedir la mano del hombre el 29 de febrero, si el hombre no acepta debe dar a cambio un beso y un **camisón de seda**. Si vuestro chico no se decide, preparar una bonita declaración de*

¹⁴ <http://www.einaudi.it/speciali/Mohsin-Hamid-II-fondamentalista-riluttante>

¹⁵ www.blaugranas.com, Foros del F.C. Barcelona, http://books.google.fr/books?id=Jl6ZXRLCmwEC&pg=PT34&lpg=PT34&dq=%22lo+lleva+en+palmitas%22&source=bl&ots=XeFPXly7UZ&sig=3mp7HeA5iJinEs1CQW9iyACskf0&hl=fr&sa=X&ei=_UZcUveQE6O80QWakIGABA&ved=0CEUQ6AEwAw#v=onepage&q=%22lo%20lleva%20en%20palmitas%22&f=false

¹⁶ <http://foro.catholic.net/viewtopic.php?f=187&t=21765>

amor para el próximo **29 de febrero de 2012**, *al menos os llevareis un beso y un camión.*¹⁷

En italien, on peut constater une claire tendance à la normalisation de l'inversion des genres du sujet et de l'objet (4i1), mais le poids des représentations stéréotypées traditionnelles freine l'accès à l'acceptabilité généralisée de cette tendance récente (4i2) (« *è esagerato* ») :

(4i1) *Un sondaggio effettuato dal sito internazionale di social networking Badoo.com su un campione di 1.500 donne italiane rivela che una donna su tre si dichiara disposta a fare il primo passo nel chiedere la mano dell'uomo amato. Un'inversione dei ruoli in controtendenza con la tradizione*¹⁸ ?

(4i2) *ok che stanno cambiando i tempi, ma arrivare al punto che è la donna a chiedere la mano dell'uomo è esagerato. fai in modo di farti fare la proposta*¹⁹.

C'est en français que l'acceptabilité de l'inversion apparaît être la plus avancée, et donc la moins comique. Cela ne veut pas dire que l'avancée dans les représentations, telles qu'elles apparaissent dans les énoncés phraséologiques, soit particulièrement significative, mais que, dans les deux autres langues romanes prises en considération dans la présente analyse, l'avancée est plus faible. La formulation *prima facie* surprenante d'un énoncé (de la part d'une femme), qui peut donner à sourire, comme

(4f1) *Conseils pour demander la main à mon futur beau-père*²⁰ !!

révèle un fond sémantique et pragmatique dénué de toute intentionnalité comique, ou de comique non recherché. En revanche, c'est notamment dans les forums fréquentés de préférence par un public maghrébin (comme Yabiladi) que les énonciations contrefactuelles s'imposent de manière écrasante, et que le comique délibérément recherché ne manque pas (« *lol* » « mort de rire », 4f2) :

(4f2) *a l'époque ct les homme qui faissai le premier pas au jour d'aujourd'hui ya les hommes et femmes qui font le 1er pas et dans un future sa sera que la femme qui fera le premier pas c'est la femme qui ira demander la main à l'homme lol*²¹.

Tout se présente comme si le contact avec ces populations, par ailleurs fort dynamisant en matière de changement linguistique, devait être considéré

¹⁷ <http://pluralcostumbres.com/2011/02/16/29-de-febrero-el-dia-en-que-las-mujeres-pueden-pedir-matrimonio-a-sus-novios/>

¹⁸ <http://forum.adunanza.net/archive/index.php/t-57504.html?s=155496e5ebdaa5ff243469d137634b6b>

¹⁹ <http://fr.answers.yahoo.com/question/index?qid=20100104031555AA7pYBf>

²⁰ <http://www.yabiladi.com/forum/conseils-pour-demander-main-futur-3-4759224.html>

²¹ <http://www.yabiladi.com/forum/declaration-d-amour-fille-premier-3-5671858.html>

comme un facteur de maintien du conservatisme, dans l'évolution des représentations sur la répartition des rôles et des genres.

C'est peut-être ce déficit ressenti qui fait en sorte que les indices de contextualisation dans les usages du phrasème *llevar a alguien al altar* sont souvent assez combattifs, comme dans l'exemple suivant (« *a los hombres hay que tratarlos con mano dura* ») :

(5e1) *Arlt presenta una conversación entres mujeres en : "Se casa...¡o lo mato!" donde una mujer, que supuestamente concuerda con sus ideas, anuncia que las parejas necesitan ser sinceras en su relación. Las otras mujeres que aparecen en el ensayo insisten en que está equivocada porque no se pueden demorar los esfuerzos para llevar al hombre al altar. Una de ellas dice : "a los hombres hay que tratarlos con mano dura" y otra dice que la más sincera corre el peligro de perder a su novio por otra mujer (Martínez 188). Otra vez, son los hombres quienes determinan el comportamiento de la mujer ya que no quieren una mujer sincera.*²²

En italien aussi, la contextualisation du phrasème laisse reconnaître une certaine combativité. Cependant, celle-ci se situe à un autre niveau, plus féminin :

(5i1) *Sono sette i bisogni fondamentali di ogni uomo: appagarli significa condurlo all'altare senza che nemmeno se ne accorga*²³.

(5i2) *L'ex marito di una mia spregiudicata amica mi ha confessato, un anno dopo la loro separazione, che lei per condurlo all'altare aveva messo in campo doti erotiche da geisha*²⁴.

Les indices de contextualisation de l'exemple (5i2) montrent que nous restons dans un cadre discursif sexiste, puisque les techniques mises en œuvre sont spécifiquement liées au sexe féminin. Cet état de fait peut être démontré par un test d'inversion sémantico-pragmatique : il suffit de remplacer tous les termes-clés par l'équivalent du genre opposé :

(5i2bis) (*?) *L'ex moglie di un mio spregiudicato amico mi ha confessato, un anno dopo la loro separazione, che lui per condurla all'altare aveva messo in campo doti erotiche da samurai.*

On voit bien que l'acceptabilité pragmatique est ici pour le moins douteuse.

Un dernier groupe d'exemples que nous allons discuter dans le présent exposé concerne la métaphorique animale. Il s'agit là d'une motivation anatomique et biologique à laquelle est attribuée une conceptualité

²² <http://www.lehman.cuny.edu/ciberletras/v03/Martinez.html>

²³ <http://www.diredonna.it/tag/convivenza>

²⁴ <http://napolitans.corrieredelmezzogiorno.corriere.it/2013/10/08/le-professioniste-del-divorzio/>

spécifiquement socioculturelle (voir Dobrovolskij et Piirainen, 2002, p. 122). Un concept animal par excellence qui se prête à la métaphorisation phraséologique en langues romanes (et ailleurs) est le coq. Pour les trois langues prises en considération, il existe la série

(6e) *un gallo en el gallinero* – (6'e) *es el dueño del cotarro* – (6f) *être comme le coq au milieu de la basse-cour* – (6i) *fare il gallo nel pollaio*.

Pour l'adaptation féminine de (6e), l'espagnol est plus qu'hésitant ; si on peut trouver la composante lexicale équivalente au féminin, elle est généralement accompagnée de la forme systématiquement consacrée du masculin comme dans

(6e1) *Siempre hay un gallo (o galla) en el gallinero*²⁵.

En revanche, pour *dueña del cotarro*, les occurrences sont assez nombreuses, et même si la plupart des résultats ne sont pas idiomatiques, certains le sont et montre une claire évolution dans les représentations des genres et une claire avancée au niveau de la revendication d'égalité du côté féminin :

(6e'1) *Sir Stephen, de hecho, era uno de los músicos más queridos por Amanda Brown, la dueña del cotarro, y en sus manos recayó el honor de mezclar la primera antología en forma de mixtape de 100 % Silk [...]*²⁶

Pour le français, se dessinent aussi des modalités d'usage de l'équivalent féminin avec une charge sexiste peu significative :

(6f1)



Les 2 poule [*sic*] au milieu de la *basse cour*²⁷...

²⁵ http://lapicaraleonesa.blogspot.fr/2009_07_01_archive.html

²⁶ <http://www.playgroundmag.net/musica/ultimos-discos/albums/house-of-regalia>

²⁷ <http://nanourome.skyrock.com/1570570378-PARIS.html>

À l'opposé, l'italien (avec *gallina* pour *gallo*) privilégie des énonciations contrefactuelles avec des effets comiques délibérément recherchés (6i1 : « *ahahah!!!* »), ou comme une valeur critique dans le but de rejet de velléités d'un renversement de la répartition des rôles (6i2) :

(6i1) *i-lagna pastorelli ad esempio, brutta e burina com'è, la vedrei bene solo a fare la gallina nel pollaio di uomini e donne ahahah²⁸!!!*

(6i2) *molto spesso col silenzio si riesce a passare per maturi ed intelligenti ... purtroppo continuando a fare la gallina nel pollaio hai perso un'altra occasione buona²⁹.*

L'usage de la variante *pollo* pour *gallina* — avec genre masculin et sexe féminin — se prête à la transposition d'une connotation machiste à un objet féminin ; dans le présent contexte (6i3), à savoir la discussion de femmes au caractère fort dans un forum féministe, il représente certainement la principale motivation pour le choix de cette variante, et permet une expressivité assez forte (en l'occurrence plutôt violente, voir l'émoticône agressive) :

(6i3) *sei te che come sempre obietti senza sapere la realtà delle cose, ma citando luoghi comuni al femminile per fare il pollo nel pollaio del forum* 🐔³⁰.

Le principal enseignement qu'une phraséologie genrée puisse nous fournir, c'est que les évolutions dans la métaphorique phraséologique, relative aux sexes et aux genres entraîne une modification dans l'*interpellation* de la personne sexuée, en premier lieu, et de la manière la plus tangible, de la personne féminine, mais par complémentarité aussi de la personne masculine, et donc de leur *subjectivation*. Comme le montre Butler (1997a), cette subjectivation par interpellation fonctionne aussi quand l'énonciation ne s'adresse pas directement à la personne subjectivée ou quand celle-ci n'y répond pas immédiatement³¹. En nous référant à Ricoeur (1975), il faut en outre souligner le caractère foncièrement *ontologique* de cette mutation de la subjectivation par voie métaphorique. Comme l'explique Ricoeur (p. 379),

la visée sémantique a recours à un réseau de prédicats qui fonctionnent déjà dans un champ de référence familier. C'est ce sens déjà constitué qui est délié de son ancrage dans un champ de référence premier

²⁸ <http://www.grandefratellonews.com/10120/ex-grande-fratello-11-andrea-cocco-debutta-in-teatro-finalmente-attore/>

²⁹ <http://www.solobari.it/forum/viewtopic.php?f=6&t=20757&start=45>

³⁰ <http://forum.cosmopolitan.it/sex-love-f53/donne-con-carattere-forte-t1950495/page31.html>

³¹ Généralement sur la procédure de la subjectivation par interpellation, dans l'analyse de Butler à partir de l'approche althussérienne, voir Butler (1997b).

et projeté dans un nouveau champ de référence dont il contribue dès lors à faire apparaître la configuration. Mais ce transfert d'un champ référentiel à l'autre suppose que ce champ soit déjà, en quelque sorte, présent, de manière inarticulée, et qu'il exerce une attraction sur le sens déjà constitué pour l'arracher à son ancrage premier. C'est donc dans la visée sémantique de cet autre champ que réside l'énergie capable d'opérer cet arrachement et ce transfert. Mais cela ne serait pas possible si la signification était une forme stable. Son caractère dynamique, directionnel, vecteuriel, conspire avec la visée sémantique qui cherche à remplir son intention. Deux énergies se rencontrent ainsi : l'effet gravitationnel exercé par le champ de référence second sur la signification — et ce qui donne à celle-ci la force de quitter sa force d'origine — et le dynamisme de la signification elle-même, en tant que principe inducteur de sens. Il appartient à la visée sémantique qui anime l'énonciation métaphorique de mettre en rapport ces deux énergies, afin d'inscrire dans la mouvance du second champ de référence auquel elle se rapporte un potentiel sémantique lui-même en voie de dépassement.

[...] d'une part, en ce qui concerne le sens, elle [l'énonciation métaphorique] reproduit la forme d'un mouvement dans une portion de la trajectoire du sens qui excède le champ référentiel familier où le sens s'est déjà constitué ; d'autre part, elle fait venir au langage un champ référentiel inconnu, sous la mouvance duquel la visée sémantique s'exerce et se déploie. Il y a donc, à l'origine du procès, [...] la véhémence ontologique d'une visée sémantique, mue par un champ inconnu dont elle porte le pressentiment. C'est cette véhémence ontologique qui détache la signification de son premier ancrage, la libère comme forme d'un mouvement et la transpose dans un champ nouveau, qu'elle peut informer de sa propre vertu figurative.

Ainsi, s'il y a mutation dans la métaphorique générée en phraséologie, c'est que le champ référentiel alternatif dans lequel s'effectue le transfert du sens est en effet déjà virtuellement constitué, et qu'il s'agit du domaine ontologique du monde vécu social, au sein duquel se déroulent les évolutions dans les répartitions des rôles et des représentations qui y sont associées. Au cours de ces processus diachroniques, les métaphores déjà lexicalisées sont de nouveau liquéfiées, remotivées, revivifiées, avec une redistribution des restrictions dans les règles combinatoires, dans la langue comme dans la vie sociale et interactionnelle³².

³² Ricoeur (1975, p. 370) : « La réanimation d'une métaphore morte est une opération positive de délexicalisation qui équivaut à une nouvelle production de métaphore, donc de sens métaphorique » ; voir aussi p. 369.

La « visée sémantique » mise en œuvre par les procédures phraséologiques contribue à l'émergence d'une « véhémence ontologique » qui fait exister un nouveau cadre ontologique épistémique relatif aux genres, qui est certes toujours assez balbutiant, hésitant, fluctuant, instable, mais qui est clairement en marche, au même titre, et en même temps que les restructurations dans les subjectivations genrées. Cependant, le degré de stabilisation des restructurations n'est pas partout le même dans les langues romanes, et tout se présente comme si cette stabilisation était tendanciellement plus avancée en français qu'en italien et en espagnol. Dans le détail, notre analyse a permis d'identifier une variabilité non négligeable dans les processus de restructuration dans les trois langues prises en considération³³, tout comme les contextes socioculturels dans lesquelles ces trois langues évoluent connaissent des divergences qui entrent en ligne de compte dans les motivations et remotivations métaphorico-phraséologiques.

Références bibliographiques

- BAKHTINE M. (VOLOCHINOV V. N.), 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Éd. Minuit.
- BUTLER J., 1997a, *Excitable Speech. A Politics of the Performative*, Londres, New York, Routledge.
- BUTLER J., 1997b, *The Psychic Life of Power*, Stanford, Stanford University Press.
- BUTLER J., 2011, *Bodies that Matter*, Londres, New York, Routledge.
- DERRIDA J., 1972, « Signature événement contexte », dans J. DERRIDA, *Marges de la philosophie*, Paris, Éd. Minuit, p. 367-393.
- DERRIDA J., 1990, « Limited Inc a b c... », dans J. DERRIDA, *Limited Inc.*, Paris, Galilée, p. 61-197.
- DOBROVOL'SKIJ D. O. et PIIRAINEN E., 2002, *Symbole in Sprache und Kultur. Studien zur Phraseologie aus kultursemiotischer Perspektive*, Bochum, Brockmeyer.
- JOHNSON M. et LAKOFF G., 2003[1980], *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press.
- JABLONKA F., 1998, „Die Opposition von Sexus und Genus. Philosophische und wissenschaftstheoretische Grundlagen der Feministischen Linguistik“, *Chiffre*, n° 10, p. 42-55.

³³ Sans que l'on puisse, à l'état actuel, identifier de claires tendances dans ces divergences. À titre d'hypothèse (à confirmer par d'ultérieures recherches), on pourrait postuler que les restructurations en espagnol restent aussi inachevées qu'elles sont combattives, alors que l'inachèvement des restructurations en italien s'explique du fait que l'italien reste sexiste même dans la restructuration.

JABLONKA F., 2012, « Variabilité phraséologique dans les réseaux sociaux électroniques en langues romanes », communication tenue au Colloque international « Les moyens de communication : De l'apprentissage à l'usage », Tunis, Institut supérieur des Langues, Université de Carthage, 22-24 novembre 2012. [Actes en préparation]

PUSCH L. F., 2009, „Zur Sache, Schätzchen!“, dans L. F. PUSCH, *Das Deutsche als Männersprache. Aufsätze und Glossen zur feministischen Linguistik*, Nouvelle éd., Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, p. 151-153.

RICOEUR P., 1975, *La métaphore vive*, Paris, Éd. Seuil.